

Académie universitaire Wallonie-Europe
Université de Liège
Faculté de Philosophie et Lettres
Département des Sciences de l'Antiquité

Les manuscrits de la recension égyptienne des *Mille et une Nuits*

Étude codicologique avec
édition critique, traduction et analyse linguistique et littéraire du
conte de Jānšāh



Thèse présentée par Élise FRANSSSEN
en vue de l'obtention du titre de Docteur en Langues et Littératures orientales
sous la direction du Professeur Frédéric BAUDEN

Année académique 2011 – 2012

Académie universitaire Wallonie-Europe
Université de Liège
Faculté de Philosophie et Lettres
Département des Sciences de l'Antiquité

Les manuscrits de la recension égyptienne des *Mille et une Nuits*

Étude codicologique avec
édition critique, traduction et analyse linguistique et littéraire du
conte de Jānšāh



Thèse présentée par Élise FRANSEN
en vue de l'obtention du titre de Docteur en Langues et Littératures orientales
sous la direction du Professeur Frédéric BAUDEN

Année académique 2011 – 2012

Pour Céline

Les manuscrits de la recension égyptienne des *Mille et une Nuits* :
Thèse de doctorat

Table des matières

Volume 1 : Corps de texte

Remerciements	1
Notes préliminaires	5
Introduction	9
I. État de la question	19
1. « Rédaction » et « recension » égyptiennes ou ZER	19
2. Les manuscrits de la ZER	20
2.1. Le groupe de Zotenberg	20
2.2. La recension égyptienne telle qu'envisagée ici	22
2.2.1. Les manuscrits de la BnF	23
2.2.2. Les manuscrits de la BL	25
2.2.3. Les manuscrits de Saint-Pétersbourg	26
a) Le manuscrit de la « Bibliothèque Impériale Publique »	26
b) Le manuscrit de l'« Institut des Langues orientales »	28
2.2.4. Le manuscrit de Cambridge	29
2.2.5. Le manuscrit de Gotha	29
2.2.6. Le manuscrit de Munich	30
2.2.7. Le manuscrit de Liège	31
2.2.8. Le manuscrit de la Dār al-Kutub du Caire	31
2.2.9. Le manuscrit de l'Institut Français d'Archéologie Orientale	32
2.2.10. Le manuscrit « Clarke and Crips »	32
3. Rareté des manuscrits des <i>Nuits</i>	34

II. Approche codicologique	39
1. Introduction	39
2. Caractéristiques générales	40
2.1. Tomaison	40
2.2. Dimensions des manuscrits	42
2.3. Mise en page	42
2.4. Notes, gloses et corrections marginales	47
2.5. Pages de titre et colophons	50
2.6. Altérations et restaurations	52
3. Papiers	53
3.1. Caractéristiques générales	53
3.1.1. Types de papier	53
3.1.2. Format	55
3.1.3. Apprêt	60
3.2. Marques de la forme et filigranes	62
3.2.1. Filigranes et contremarques	66
a) <i>Le tre lune</i>	66
<i>Variantes</i>	69
b) Le croissant de lune à profil humain	71
c) Les écus et pseudo-armoiries	72
d) Les contremarques	75
3.2. Origine des papiers	78
4. Cahiers, feuillets et procédés garantissant leur bon ordre	84
4.1. Types de cahiers	85
4.2. Numérotation des cahiers	87
4.3. Foliotation	91
4.4. Réclames	92
5. Encres	93
6. Graphies	97
6.1. Description des graphies	99
6.1.1. Les ligatures	100

6.1.2. Aspect général de l'écriture, hauteur de ligne et compacité	101
6.1.3. L' <i>alif</i>	104
6.1.4. Les <i>rāʾ</i> et <i>zāy</i> , <i>dāl</i> et <i>dāl</i>	104
6.1.5. Les <i>sīn</i> et <i>šīn</i>	105
6.1.6. Le <i>lām</i> final	106
6.1.7. Le <i>lām</i> final	106
6.1.8. Le <i>kāf</i> sous toutes ses formes	107
6.1.9. Le <i>hāʾ</i> et ses multiples visages ; la <i>tāʾ</i> marbūṭa	107
6.1.10. Le <i>mīm</i>	109
6.1.11. Les <i>ʿayn</i> et <i>ḡayn</i>	110
6.1.12. Les <i>yāʾ</i> finaux	110
6.1.13. Quelques remarques additionnelles	111
6.2. Classement des manuscrits	112
7. Reliures	116
<i>Systeme de protection « oriental »</i>	118
<i>Reliures occidentales remarquables</i>	122
<i>Indices de l'existence — ou non — d'une reliure orientale originelle</i>	122
8. Premières conclusions	125
III. Approche textuelle	131
1. Introduction	131
2. Le conte de Jānšāh : analyse littéraire	133
2.1. Ḥāsib Karīm ad-Dīn et la Reine des serpents ; Bulūqiyā	133
2.2. Jānšāh	137
2.2.1. Aperçu du conte	137
2.2.2. Thèmes du conte et comparaisons	141
a) Ḥabīb et Durrat al-Ġawwās	141
b) Ḥasan al-Baṣrī	142
2.3. Le conte de Jānšāh et ses récits-cadres : significations	143
2.4. Le conte de Jānšāh isolément	145

3. La langue du conte de Jānšāh dans la ZER	149
3.1. Orthographe et phonétique	150
3.1.1. Remarques générales	150
3.1.2. Les voyelles	151
3.3.3. Les consonnes	153
a) La <i>hamza</i>	153
b) <i>Dāl</i> , <i>dāl</i> et <i>ḍād</i>	155
c) <i>Tāʾ</i> et <i>tāʾ</i>	155
d) <i>Sīn</i> et <i>ṣād</i>	156
e) <i>Ḍād</i> et <i>ṭāʾ</i>	156
f) <i>Kāf</i> et <i>qāf</i>	156
3.3.4. Particularités orthographiques et habitudes des scribes	157
3.2. Morphologie et syntaxe	159
3.2.1. Le verbe	159
a) Les verbes réguliers	159
Le <i>māḍī</i>	159
Le <i>muḍāriʿ</i>	161
La voix passive	163
Les formes dérivées	164
b) Les verbes sourds	165
c) Les verbes hamzés	165
d) Les verbes assimilés	167
e) Les verbes concaves	167
f) Les verbes défectueux	168
g) Accord du verbe et du sujet	171
<i>Si le verbe précède le sujet...</i>	171
<i>Et si le sujet précède le verbe...</i>	173
<i>Si le sujet n'est pas exprimé...</i>	175
h) Le régime du verbe	175
i) Les auxiliaires	176

3.2.2. Le nom	178
a) Le genre des noms	178
b) Le duel	182
c) Le pluriel	183
Pluriel externe	184
Pluriel interne	184
d) <i>Ism al-fā'il</i> et <i>ism al-maf'ūl</i>	184
e) Adjectifs	186
f) La flexion des noms	186
g) Détermination et indétermination	188
3.2.3. Les nombres	189
a) Les nombres utilisés substantivement	189
b) Adjectifs numéraux cardinaux	190
c) Adjectifs numéraux ordinaux	190
d) Détermination des numéraux et des cardinaux	191
3.2.4. Le pronom	191
a) Pronom personnel	191
b) Pronoms et adjectifs démonstratifs	195
c) Le relatif	197
3.2.5. Les particules invariables	198
a) Prépositions	198
b) Particules relatives	200
c) Négation	202
d) Conjonctions de coordination	202
3.2.6. Types de phrases et propositions	204
a) Quelques remarques	204
b) Propositions coordonnées asyndétiques	205
c) Propositions subordonnées asyndétiques	205
3.3. Lexique	206
3.4. Style	212

4. La langue du conte de Jānšāh dans Būlāq et Calcutta II	216
4.1. Orthographe et ponctuation	216
4.2. Lexique, syntaxe et morphologie : quelques remarques	217
4.3. Style et logique narrative	218
5. Résultats de la collation	220
5.1. Erreurs ou interventions des scribes	220
5.2. Différences de tradition	222
6. Conclusions	225
Conclusions générales	229
Bibliographie	233
Volume 2 : Édition critique synoptique : le conte de Jānšāh dans les manuscrits de la recension égyptienne face à Būlāq et Calcutta II (précédée d'une courte introduction)	
Volume 3 : Catalogue des filigranes et contremarques des manuscrits de la recension égyptienne (précédé d'une courte introduction)	
Volume 4 : Annexes	
1. Tableaux récapitulatifs	1
2. Les graphies de la recension égyptienne	21
3. Illustrations	29
4. Traduction du conte de Jānšāh	57

Remerciements

Le travail de thèse est individuel, mais j'ai eu la chance de bénéficier de l'aide et de l'assistance de nombreuses personnes, qui m'ont aidée à le mener à bien jusqu'à son accomplissement.

En tout premier lieu, je voudrais exprimer de sincères et profonds remerciements à mon « promoteur », Monsieur Frédéric Bauden. Le belgicisme est éloquent et justifié : F. Bauden n'eut de cesse de promouvoir mon travail, de le valoriser, tout en le recadrant. Toujours présent — même de loin —, hyper disponible, que ce soit pour des informations factuelles ou pour dissoudre des découragements, il a joué un grand rôle dans le bon déroulement de cette thèse et dans son achèvement ; je lui dois beaucoup.

Je voudrais aussi remercier Madame Antonella Ghersetti, pour sa sympathie et son aide précieuse ; Madame Laurence Bauloye pour son soutien et sa sollicitude bienveillante ; Monsieur Jan Just Witkam, pour sa disponibilité et ses conseils ; eux tous, ainsi que Monsieur Richard van Leeuwen et Monsieur Adam Gacek pour leurs travaux.

Ces années de travail ont d'abord été rythmées par des visites en bibliothèques. Je tiens à exprimer ma sincère gratitude au personnel de ces institutions, pour leur accueil et leur aide ; dans le désordre, un merci tout particulier à : Mesdames Marie-Geneviève Guesdon, Annie Vernay-Nouri et Annie Berthier, de la Bibliothèque nationale de France ; à Messieurs Muḥammad Isa Walley et Colin Baker, de la British Library ; à Madame Yasmin Faghihi, de la Cambridge University Library ; à Monsieur Hans Stein, de la Forschungsbibliothek Gotha ; à Madame

Olga Yastrebova, de la Bibliothèque publique de Saint-Pétersbourg ; à Mesdames Irina Popova et Tatiana Gavrilova, de l'Institut des Manuscrits orientaux de Saint-Pétersbourg ; au personnel de la Bayerische Staatsbibliothek de Munich ; à Mesdames Nadine Cherpion et Nevine Kemal et à Messieurs Gonzague Halflants et Aymān Fuʿād Sayyid, de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, ainsi qu'à leurs collègues du service photographique, Messieurs Alain Lecler et Ihab Ibrahim ; à Madame Layla Ḥilāl Rizq, de la Dār al-Kutub al-Miṣriyya ; et bien sûr à Madame Cécile Oger, de l'Université de Liège ; ainsi qu'à tout le personnel dévoué anonyme de ces institutions. À la Bibliothèque universitaire de Varsovie, au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de Pologne, à la Bibliothèque Apostolique du Vatican, à l'Academia Belgica, j'ai rencontré de nombreuses personnes serviables, dont je ne connais pas le nom. Cela ne m'empêchera pas de leur exprimer ma reconnaissance.

Je voudrais encore remercier, pour leurs conseils, leur assistance et leurs travaux, parfois communiqués avant même publication, Mesdames Cécile Bonmarriage, de l'Université Catholique de Louvain ; Cécile Humblet, de l'Université de Liège ; Sylvie Denoix et Laure Pantalacci, de l'IFAO ; Sabine Mangold, de l'Université de Wuppertal ; Céline Trautmann-Waller, de l'Université de Paris 3 ; Sotyanka Kenderova, de la Bibliothèque nationale de Bulgarie ; Madame Sara Fani, de l'Orientale, à Naples ; et Messieurs Olivier Donneau, de l'Université de Liège ; Efim A. Rezvan, de la Kunstkamera de Saint-Pétersbourg ; Abbès Zouache, de l'IFAO ; Everett Rowson, de la New York University ; Michael Lundell, passionné des *Mille et une Nuits*, de l'Université de San Diego, qui ont eux aussi contribué au bon déroulement de ce travail. Je leur exprime ma sincère gratitude.

Sans le financement de la bourse «extra-FRIA» de l'Université de Liège, puis du mandat d'aspirante du Fonds (National) de la Recherche Scientifique, ce travail n'aurait pas vu le jour. Que l'ensemble des acteurs de ces Administrations et des contribuables de Belgique soient remerciés.

Enfin, mille et un mercis à tous mes proches, qui m'ont supportée — dans tous les sens du terme... —, contre vents et marées et m'ont permis de traverser ces années de thèse dans une certaine sérénité. Merci à mes parents et à Chantal, pour leur présence et soutien inconditionnels ; merci à Hakim, pour ses encouragements quotidiens et sa précieuse assistance ; merci à Isabelle et Julie pour leur disponibilité polyvalente et leur soutien, à Malika et Laurence pour leurs relectures et encouragements ; merci à Dubs et Fanny, pour l'hébergement à Londres, et à Cyril et Antho, à Paris ; merci à Macha Khaskelberg, pour ses traductions du russe ; et merci à tous les autres.

Notes préliminaires

Le système de transcription utilisé est le suivant :

ا	ā	ض	ḏ
ب	b	ط	ṭ
ت	t	ظ	ẓ
ث	ṯ	ع	ʿ
ج	j	غ	ġ
ح	ḥ	ف	f
خ	ḫ	ق	q
د	d	ك	k
ذ	<u>ḏ</u>	ل	l
ر	r	م	m
ز	z	ن	n
س	s	ه	h
ش	š	و	ū ou w
ص	ṣ	ي	ī ou y

Conformément à l'habitude, les dates sont citées d'abord selon l'ère de l'Hégire, puis selon l'ère chrétienne, après une barre.

Le *corpus* de la thèse est composé de 13 ensembles manuscrits¹. Chacun d'entre eux peut être dénommé de différentes manières, voici un récapitulatif de tous les noms que chacun d'entre eux peut porter :

- Université de Liège (ULg), Bibliothèque Générale de la Faculté de Philosophie et Lettres (BGPhL), [ms 2241] = manuscrit de Liège = Lg
- Bibliothèque nationale de France, fonds arabe, ms 3598-3601 = BnF ar. 3598-3601 = P¹
- Bibliothèque nationale de France, fonds arabe, ms 3602-3605 = BnF ar. 3602-3605 = P²
- Bibliothèque nationale de France, fonds arabe, ms 3606-3608 = BnF ar. 3606-3608 = P³
- Bibliothèque nationale de France, fonds arabe, ms 4675-4677 = BnF ar. 4675-4677 = P⁴
- British Library, Oriental fund, ms 1595-1598 = BL Or. 1595-1598 = L¹
- British Library, Oriental fund, ms 2916-2919 = BL Or. 2916-2919 = L²
- Cambridge University Library, Burckhardt fund, ms Qq. 106-109 = le manuscrit de Cambridge = Ca
- Saint-Petersburg Institute of Oriental Manuscripts B-1114 = manuscrit de Saint-Pétersbourg = manuscrit de l'IOM = SP
- Bayerische Staatsbibliothek Cod. arab. 623-626 = manuscrit de Munich = manuscrit de la BSB = Mu
- Forschungsbibliothek Gotha orient. A 2632-2635 = manuscrit de Gotha = Go

¹ V. I. État de la question.

- Dār al-Kutub al-miṣrīyya 13523 3 = manuscrit de la Dār al-Kutub = DK
- Archives de l'Institut français d'Archéologie orientale, manuscrit 18 = manuscrit de l'IFAO = IF

Dans le volume 2, l'édition des *Mille et une Nuits* de Būlāq² est citée sous l'abréviation B et celle de McNaghten³, C².

NB : je réalise en dernière minute que suite aux dernières manipulations de mise en page, le texte de l'édition a bougé. Il est possible que les numéros de ligne cités dans l'approche textuelle ne soient plus exactement corrects. Je vous prie de bien vouloir m'en excuser.

² BULĀQ 1835.

³ CALCUTTA II 1839-1842.

Introduction

Introduction

Les *Mille et une Nuits* sont universellement connues. Elles ont été traduites et adaptées dans d'innombrables langues, à de multiples reprises et dans les formes artistiques les plus diverses¹. Chacun connaît le personnage de Šahrazād et le subterfuge qu'elle utilise pour tenir en éveil, d'une nuit à l'autre, le roi misogyne Šāhriyār, mettant ainsi un terme au cercle macabre quotidien des mariages et exécutions de jeunes filles, sauvant sa vie et celle de tous ses compatriotes.

Cependant, les *Mille et une Nuits* restent une source de mystères : l'histoire du texte est loin d'être fermement établie². Par ailleurs, les éditions généralement utilisées sont anciennes et peu fiables. Celles de Būlāq³ et de Calcutta II⁴ sont réputées peu fidèles à la forme du texte ; l'édition de Breslau⁵ respecte mieux la langue des manuscrits, mais depuis les travaux de MacDonald⁶, il est désormais établi qu'il s'agit d'un faux, réalisé à partir de différents manuscrits, appartenant eux-mêmes à plus d'une tradition textuelle. Celle de Mahdi⁷ ne comprend pas l'ensemble des histoires des *Nuits*. Dès lors, toute analyse du contenu des *Mille et une Nuits* se fonde sur des bases peu solides. Il faut revenir aux manuscrits : eux seuls consignent une version fiable du texte.

¹ Pour un aperçu de différentes traductions, éditions et adaptations des *Nuits*, v. CHAUVIN 1901-1903, p. 25-120 ; IRWIN 2003, p. 9-41 (traductions), 42-62 (éditions), 236-292 (adaptations). V. aussi MARZOLPH & VAN LEEUWEN 2004, p. 22-25, 26-34, 54-61, 545-546, 717-720, 724-727, etc.

²Un compte-rendu des connaissances actuelles sur l'histoire du texte est donné dans *The Arabian Nights Encyclopedia*, pp. 713-716 (Textual History).

³ BŪLĀQ 1835.

⁴ CALCUTTA II.

⁵ HABICHT & FLEISCHER 1825-1843.

⁶ MACDONALD 1909 et FLEISCHER 1827.

⁷ MAHDI 1984.

Cette étude propose une analyse codicologique des manuscrits de la recension égyptienne — aussi dite «de Zotenberg»⁸ — des *Mille et une Nuits*, ainsi qu'une étude textuelle : analyse littéraire, linguistique, édition critique et traduction française de l'un des contes de cet état du recueil.

Le premier volume du travail s'ouvre avec une redéfinition du *corpus*. En effet, depuis les travaux de Hermann Zotenberg, parus en 1888, le monde a changé, les bibliothèques de manuscrits n'ont pas été épargnées. Certaines copies du texte ont disparu. D'autres, que Zotenberg ne connaissait pas, viennent s'ajouter à sa recension. Enfin, il semblerait qu'il n'ait pas examiné tous les manuscrits qu'il intègre au groupe égyptien. Après consultation exhaustive de l'ensemble des manuscrits du groupe, il est apparu que certains d'entre eux étaient à écarter.

*

L'approche codicologique des manuscrits de la recension égyptienne suit, dans une deuxième partie, l'état de la question. Commençons donc par quelques définitions. «Manuscrit» signifie au départ «écrit à la main». L'acception du mot se réduit ensuite pour ne plus désigner que les écrits tracés à la main se présentant sous la forme de *codices*⁹. La codicologie est naturellement la discipline qui étudie le *codex*. Alphonse Dain dit être le créateur du mot «codicologie»¹⁰, qui n'apparaît qu'après une série d'essais terminologiques¹¹ et qui s'est finalement imposé aujourd'hui. La codicologie est née dans le sillage de la diplomatique et de la pa-

⁸ L'acronyme ZER se résout en «Zotenberg's Egyptian Recension». On dit «ZÄR» en allemand, mais le «REZ» français n'est que très rarement usité, v. I. État de la question.

⁹ *Codex*: «Livre formé de feuilles pliées en deux et assemblées en un ou plusieurs cahiers cousus par un fil le long de la pliure», MUZERELLE 1985, n° 143.01.

¹⁰ DAIN [1997 (1964)], p. 76. L'expression allemande «Handschriftenkunde» apparaît plus tôt. Les deux concepts se recouvrent, à une petite exception près. Pour une comparaison des deux notions, v. les cours de L. Traube, *Vorlesungen und Abhandlungen, Bd. I: Geschichte und Grundlagen der Paläographie und Handschriftenkunde* (cours de 1905-1906, édités en 1909 et 1965 à Munich), cité par GRUIJS 1974, p. 20-21.

¹¹ Pour un rappel chronologique précis de l'apparition et de l'évolution des différents termes et de leurs significations, v. GRUIJS 1974, p. 19-24; MANIACI 2002, p. 15-25.

léographie¹² et s'en est d'abord difficilement distinguée. Le mot est employé ici dans son acception la plus complète : il s'agit non seulement d'une science descriptive¹³, s'intéressant aux manuscrits en tant qu'objets et analysant leur matérialité, mais aussi d'une science discursive, tirant des conclusions de ces observations et les reliant à d'autres domaines du savoir, telle l'histoire culturelle ou économique d'une région à une époque donnée¹⁴. Ce que j'appelle « codicologie » dans les pages qui suivent relève donc de l'archéologie du manuscrit.

De la même manière que l'archéologie n'est pas une science auxiliaire de l'histoire, la codicologie ne doit pas être subordonnée à la philologie¹⁵. Archéologie et codicologie s'intéressent aux objets et les font parler, histoire et philologie font de même avec les textes. Les unes ne peuvent être considérées comme supérieures aux autres ; au contraire, archéologie et histoire, d'une part, et codicologie et philologie, de l'autre, sont des disciplines complémentaires : la mise en application de leurs méthodes respectives permet l'obtention de résultats de natures différentes qui, combinés, livrent un tableau forcément plus complet de la réalité à laquelle on s'intéresse¹⁶. Cette pluridisciplinarité est la démarche qui m'anime, dans la lignée de Léon Marie-Joseph Delaissé¹⁷, par exemple, qui promut toujours « ... l'examen matériel complet du livre et l'interprétation des faits observés, par rapport au

¹² Ces concepts sont dus à deux moines bénédictins de la congrégation de Saint-Maur. Jean Mabillon (1632-1707) est le père de la diplomatique, par sa célèbre *De re diplomatica libri VI*, publiée à Paris, chez Charles Robustel en 1709 (2e édition revue et augmentée par l'auteur ; le livre a été numérisé par la Staatsbibliothek zu Berlin et est consultable en ligne ; v. <http://141.20.85.26/mabillon/index.html>) ; Bernard de Montfaucon (1655-1741) est celui de la paléographie, avec sa tout aussi fameuse *Palaeographica graeca*, Paris, Ludovic Guérin – Jean Boudot – Charles Robustel, 1708 (en ligne aussi ; v. <http://en.calameo.com/read/0001070443b15b4eb3655>).

¹³ La « codicographie » de Charles Samaran ; v. ses notes de cours de 1934-35, citées par GRUIJS 1974, p. 20.

¹⁴ La distinction épistémologique entre ces deux approches est bien exposée par GRUIJS 1974, p. 21 et 23.

¹⁵ Ce qui va à l'encontre de la conception de Dain : « ... la codicologie n'a de sens et de vertu que si elle se fait l'auxiliaire de la philologie », DAIN [1997 (1964)], p. 92.

¹⁶ Si l'historien étudie un recueil de recettes, l'archéologue, s'intéresse aux restes alimentaires d'une habitation. Les objets de la vie quotidienne, étudiés par l'archéologue, font partie du décor, de la norme : on ne cherche donc pas à les falsifier, comme c'est parfois le cas pour des textes ou des œuvres d'art. Confronter les résultats des deux approches, dans une démarche critique, est dès lors évidemment des plus intéressants.

¹⁷ Le bien nommé... Le seul exemplaire de l'ouvrage tiré de sa thèse de doctorat conservé à l'Université de Liège n'a jamais été lu en entier : ses pages ne sont pas toutes coupées !

contenu» et qui constate que «... les deux séries d'observations, l'archéologie du manuscrit et l'histoire du texte, s'appellent réciproquement», et encore : «dans toute recherche concernant les textes, il faut donc s'assurer de la composition matérielle des documents de base et, s'il y a lieu, trouver la raison des irrégularités rencontrées.»¹⁸ Le contenant est aussi important que le contenu ; car sans «incarnation», sans matérialité, comment les textes circuleraient-ils¹⁹ ?

Dans le cadre de mon mémoire de fin d'études en Langues et littérature orientales²⁰, j'ai tâché d'appliquer cette méthode, m'intéressant à un manuscrit du début du xi^e/fin du xvi^e siècle. S'agissant de l'analyse d'un manuscrit isolé, les résultats ne pouvaient être que limités. Dans le cadre de ma thèse, c'est tout un groupe de manuscrits qui a retenu mon attention.

Tout manuscrit est à la fois acteur et témoin d'une — ou même, le plus souvent, de plusieurs — étape(s) de l'histoire culturelle d'une région donnée. À travers la nature, la provenance et l'arrangement des matériaux qui le composent, la façon dont il est orné ou non, la manière dont l'écriture court sur ses pages, ou encore l'apparence de sa graphie, il est possible d'appréhender les relations économiques de la région dont il provient avec d'autres contrées et les pratiques courantes des artisans du livre à sur une époque et un territoire définis. Pour tirer des conclusions fiables d'un tel examen, il convient de multiplier les exemples, d'étudier un échantillon le plus représentatif possible : les résultats de l'étude d'un groupe homogène permettent de documenter les pratiques ordinaires dans la confection livresque en un temps et un lieu donné, et dès lors, éventuellement d'identifier, de localiser et de dater d'autres objets — qu'il s'agisse de manuscrits,

¹⁸ DELAISSÉ 1956, p. 2, 3 et 13. La manière d'approcher les manuscrits qu'il préconise, première des deux citations reproduites ici, est notamment citée par GRUIJS 1972, p. 101 et par FIERO 1979, p. 72, n. 15. Pour une bibliographie complète de Delaissé, v. DOGAER & KÖNIG 1976. Pour une évocation de sa vie et de son oeuvre, v. GILISSEN 1972.

Ma propension à combiner les deux disciplines ne signifie évidemment pas que, à mon sens, la codicologie ne puisse se pratiquer indépendamment de la philologie.

¹⁹ Sur l'interdépendance des aspects intellectuels et matériels du livre, v. GHERSETTI 2012, p. 8-9. V. aussi ORSATTI 1994 ; D'OTTONE 2003, p. 2.

²⁰ FRANSSSEN 2008.

de peintures, de sculptures, ou de quelque production artistique que ce soit —, moins documentés.

Malheureusement, la plus grande importance est généralement accordée, à tort, aux manuscrits exceptionnels²¹. Ainsi, les premiers corans, les manuscrits les plus anciens ou les plus richement décorés sont bien connus. Par contre, les études de manuscrits modernes — pourtant nombreux, puisque l'utilisation extensive de l'imprimerie dans le monde arabe ne remonte qu'au XIX^e siècle²² — sont beaucoup plus rares. Ces livres sont pourtant eux aussi intéressants et utiles à l'avancée de la recherche²³. Les manuscrits que je présente ici sont récents, mais ils n'en sont pas moins le seul groupe homogène de copies complètes du recueil des *Mille et une Nuits* connues et conservées à ce jour.

Par ailleurs, dans le cas des manuscrits de la recension égyptienne des *Mille et une Nuits*, une analyse attentive des différentes composantes de l'objet livre permet d'affiner la classification des manuscrits proposée par Zotenberg²⁴. L'homogénéité du groupe sera mise à l'épreuve de la codicologie et nous verrons si des sous-groupes sont à définir. Un tel classement de manuscrits est un pré-requis indispensable pour toute édition critique du texte.

Un bel exemple de l'importance qu'il convient d'accorder à l'aspect d'un manuscrit pour mieux comprendre son texte et les circonstances de sa copie, voire de sa naissance, dans le cas des autographes et des *unica*, est donné par Konrad Hirschler. Dans son étude du catalogue de manuscrits de la *Ḥizānat al-Ašrafīyya*, une petite bibliothèque de la ville de Damas, léguée en *waqf*²⁵, il observe que la gra-

²¹ DELAISSÉ 1957, p. 112, le remarque aussi pour ce qui de l'ornementation du livre médiéval européen. C'est également le cas pour tous les autres domaines de l'histoire de l'art.

²² Avec l'entrée en activité des presses de Būlāq, en 1821, v. JOMIER 1986 *in EI*.

²³ Ils constituent même parfois des *unica*! La Bibliothèque Générale de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège conserve ainsi, sous la cote [Dargent 5076b], la seule copie conservée connue du *Tahmīs al-qaṣīda al-Munfarīja*, de ʿAbd Allāh Muḥammad b. Nuʿaym; et ce manuscrit date du XX^e siècle. V. BAUDEN 1993, p. 154 ; BAUDEN (sous presse), p. 157.

²⁴ V. I. État de la question.

²⁵ HIRSCHLER 2012(a), p. 229-232.

phie et la mise en page du manuscrit sont beaucoup moins soignées dans la section « *majāmīʿ* » ; en outre, cette section s’inscrit mal dans l’organisation générale de l’ouvrage : les manuscrits sont normalement classés par ordre alphabétique des titres, par taille et par sujet. Le catalogueur, mal à l’aise dans cette rubrique qui ne trouve pas sa place dans son organisation, accorde moins de soin à sa copie et à son établissement, la bâcle et rompt non seulement la logique qui sous-tend son catalogue, mais aussi son aspect général. Si Hirschler avait travaillé sur une édition et non sur l’original, il n’aurait pas remarqué cette corrélation entre contenu et apparence du manuscrit²⁶.

Le concept de « livre » dans le monde arabe, c’est-à-dire de « manuscrit » jusqu’à la fin du XVIII^e ou le début du XIX^e siècle, est relativement difficile à définir²⁷. L’accent est tantôt mis sur le texte, tantôt sur l’objet, les deux aspects étant évidemment intrinsèquement liés ; de même, la notion d’autorité n’est pas celle qui prévaut aujourd’hui : « ... the concept of book as a well-defined textual unit, the final output of a single author to whom intellectual responsibility pertains, was probably much more fluid than that which we are accustomed to understand. »²⁸ Dès lors, comment envisager une édition de texte ? Le problème est encore plus complexe quand il s’agit d’un texte sans auteur ou aux auteurs multiples, comme dans le cas des *Mille et une Nuits*.

L’approche codicologique est structurée en six chapitres, précédés d’une courte introduction et suivis de premières conclusions. Les chapitres sont thématiques et chaque aspect des *codex* a été envisagé. Après un exposé des caractéristiques générales des différents volumes manuscrits étudiés (tomaison, dimensions, mises en page, *marginalia*, pages de titre et colophons, altérations et restaurations), un long chapitre est consacré au papier. Le support des manuscrits du *corpus* est observé sous toutes ses coutures ; son étude se révèle utile à deux égards : elle

²⁶ Car les éditions traditionnelles ne donnent aucune information codicologique. Cependant, dans ce cas précis, il aurait pu arriver aux mêmes conclusions en travaillant sur une reproduction du manuscrit.

²⁷ Le numéro thématique du JAIS 12 (2012) porte justement sur la question, v. l’introduction de l’éditrice, GHERSETTI 2012, et les différents articles du volume.

²⁸ GHERSETTI 2012, p. 6.

fournit une meilleure connaissance des manuscrits, d'abord, mais elle nous permet par ailleurs d'appréhender les relations commerciales et l'évolution du marché du papier à l'époque charnière pour son mode de production. L'agencement des feuilles de papier en cahiers et les différents procédés mis en œuvre pour conserver leur bon ordre (numérotation des cahiers, foliotation, réclames) sont ensuite scrutés. Un court chapitre sur les encres suit, juste avant quelques considérations sur ce que les encres permettent de tracer : les graphies. Celles-ci sont décrites, avec une attention particulière pour certaines lettres, et comparées. Enfin, l'« écorce » du manuscrit (ou son absence) est considérée. Les différents systèmes de protection sont décrits et il en ressort quelques conclusions intéressantes quant à la manière dont les manuscrits étaient utilisés. Les conclusions intermédiaires closent la deuxième partie, en reprenant les différentes leçons produites par cette approche.

*

Si le support est important, le texte n'est pas à négliger non plus. Tous les chercheurs se penchant sur les *Mille et une Nuits* s'accordent sur le caractère peu fiable des éditions anciennes²⁹. Mais rares sont ceux qui se tournent vers les manuscrits. Pourtant, ils sont les seuls à consigner le texte « authentique » de cette version des *Nuits*.

Dès lors, la troisième et dernière partie de ce travail est une étude textuelle de la ZER, par l'intermédiaire de l'un de ses contes. L'histoire de Jānšāh, contenue dans le volume deux des manuscrits, sera analysée par le biais de trois approches différentes et complémentaires : littéraire, linguistique et philologique. L'édition critique du conte est donnée au volume deux et sa traduction, en annexe, dans le volume 4. L'édition présente, de manière synoptique, le texte des manuscrits et celui, collationné, de la « vulgate » des *Nuits* : les éditions de Būlāq et la deuxième

²⁹ L'édition de MAHDI 1984 est considérée plus fiable. Cependant, en raison du parti pris de l'éditeur de s'en tenir aux manuscrits du groupe « Galland », tous incomplets, elle ne comprend pas toutes les histoires des *Mille et une Nuits*. Par ailleurs, HALFLANTS 2007 a montré que l'éditeur a parfois normalisé le texte, peut-être sans le vouloir.

édition de Calcutta. L'analyse littéraire constitue le premier chapitre, après une courte introduction, de cette troisième partie. Elle reprend quelques-uns des thèmes et motifs du conte et tente de les expliquer, d'abord en corrélation avec les histoires liées au récit de Jānšāh — les contes de Ḥāsib Karīm ad-Dīn et de Bulūqiyyā —, puis isolément. En effet, d'autres contes des *Mille et une nuits* présentent des trames narratives très semblables, tout en étant indépendants : bien que seuls, ils sont porteurs de sens. Le chapitre suivant reprend quelques points d'analyse linguistique de la version manuscrite du conte. Il est bien connu que les éditeurs de Būlāq et de Calcutta II ont «classicisé» le texte, alors que celui des manuscrits est résolument proche du moyen arabe. Les éditions historiques sont soumises à la même analyse et on les découvre moins classiques que prévu. Le style narratif des manuscrits et des éditions est lui aussi abordé. Enfin, le dernier chapitre de la troisième partie tente de tirer des conclusions de l'apparat critique de l'édition. Quels sont les manuscrits du groupe les plus proches et en quoi ? La troisième partie se termine elle aussi par quelques conclusions.

*

À côté de ce premier volume de thèse, un deuxième consigne l'édition critique synoptique et une introduction méthodologique à celle-ci. Le troisième volume est dévolu au catalogue des filigranes observés sur les papiers des manuscrits du *corpus*. Il est lui aussi précédé d'une courte introduction. Enfin, le quatrième volume comprend plusieurs annexes : trois tableaux récapitulatifs (sur les caractéristiques générales des manuscrits, la description de leurs cahiers et la transcription de leurs colophons), une annexe consacrée aux graphies, en images, des illustrations et enfin, la traduction.

*

Les objectifs visés par cette étude sont multiples. Le plus évident est l'obtention d'une connaissance plus fine des manuscrits de la recension égyptienne, de leurs caractéristiques matérielles et textuelles et de ce qui les différencie des autres

traditions du texte. Par ailleurs, il s'agira de préciser les conditions dans lesquelles ils ont vu le jour : quand, où, comment, par qui, pourquoi et pour qui ? En outre, cette tradition des *Nuits* est considérée comme la source des éditions de Būlāq et de Calcutta II : cette réputation résiste-t-elle à l'analyse ? Si oui, comment expliquer les différences subsistant entre textes imprimés et manuscrits ?

*

Vous connaissez le programme. J'espère que vous apprécierez le voyage de sa concrétisation. Bonne lecture !